

Je me souviens...

Je me souviens de toi, ma jolie sœur aînée. Tes yeux, ton visage, ta voix et ton effluve restent toujours dans mon cœur et écrivent éternellement dans ma mémoire.

Tu es telle silence de ne me parler pas un seul mot.

Tu es épuisée, peut-être, de n'avoir plus la force de me parler et de me regarder.

Je me souviens, quand nous étions jeunes, tu étais ce qui me parlait beaucoup et ce qui jouait avec moi plus souvent que les autres. Tu étais la plus belle enfant de nos quatre. Tu étais aussi ce qui attirait beaucoup d'attention de mes parents. Tu faisais souvent des blagues et des plaisirs, dont je me souviens encore, pour nous. Avec toi, j'étais contente presque chaque jour.

Mais, tu t'en vas si vite, si loin de façon que je ne te voie plus.

Je me souviens que nous promenions dans la rue Sainte-Catherine au centre-ville de Montréal ; que nous marchions au bord du fleuve Saint-Laurent au vieux port de Montréal; que nous traversions le pont Jacques-Cartier liant l'île de Montréal, l'île Sainte-Hélène et Longueuil; que nous faisions des cours tous les deux semaines au marché Jean-Talon; que nous escaladions sur le Mont-Royal, ensemble, en été et en automne.

Sans toi, ma chère sœur, ici est toujours comme l'hiver du Canada.

Je me souviens que tu adorais de la crème glacée, particulièrement tu en as consommé en hiver. Je me souviens que tu n'allais jamais à la plage avec moi, car les rayons du soleil brûlent ta peau fortement. Je me souviens que tu préférais souper aux restaurants parce

que tu voulais goûter toutes les sortes des plats à Montréal. Tu as essayé la cuisine asiatique (chinoise, indienne, vietnamienne, japonaise, coréenne, etc.), la cuisine européenne (italienne, française, polonaise, espagnole, etc.) et la cuisine latine américaine. Mais ton plat préféré est la poutine dont tu mangeais fréquente. Si j'ai bien mémorisé, tu faisais du vélo de temps-en-temps. Quand il faisait beau, ni chaud, ni froid, tu aimais sortir et faisais un demi-tour sur l'île de Montréal au bord de la fleuve avec ta bicyclette sportive.

Sans toi, ma chère sœur, je me sens toute seule à Montréal.

Je me souviens que tu m'aimais autant que ta fille. Tu étais toujours prêt à me protéger comme ton petit enfant. Je me souviens qu'il y avait une de nos voisines qui était méchante à moi. Tu as disputé avec lui juste pour moi. Je me souviens aussi que ton bébé a été paniqué par une injustice dans la garderie. Tu y allais pour la contester. Je me souviens que tu étais intolérante de quelqu'un qui a dit ou a fait des mauvais vers ta famille. Tu étais toujours devant de nous, comme un arbre armé, pour nous protéger.

Quand j'ai entendu que notre protectrice a eu une maladie funeste, je ne croyais pas que ça soit vrai. Mes larmes ont jailli de mes yeux, ma bouche a tremblé et celle-ci n'a pu plus sortir une seule mot. En regardant toi, ma chère sœur, je cherchais des phrases à te dire, mais je n'ai rien de trouvée. J'ai tenu tes mains dans les miennes de façons de te soulager et de te reconforter, même si j'ai eu grande peur dans ma tête et dans mon cœur. En ce moment-là, la tristesse m'embrumait sans partir. Après deux ans de traitement, je pense que tu as la chance à guérir. Mais, un jour, avant l'hiver, tu t'éteins dans son lit en dormant et tu ne réveilleras plus imprévu.

Ma pauvre sœur, ta peau est si pâle comme un papier blanc, ton visage est si paisible comme tu n'as plus de douleur et panique!

Je te caresse et je te lave doucement. Ton corps est mou, il reste encore peu de température. Je t'habille un nouveau vêtement, puis je peigne tes cheveux lentement. Tu sommeilles profondément aucune de respiration. Je te parle et je te regarde comme tu est avec moi. Je prie pour te reprendre la vie. J'espère que tu te réveilles par miracle.

Néanmoins, tu pars tranquillement sans laisser un testament, sauf la peine pour nous.

Après les funérailles, je t'installe au cimetière Mont-Royal qui s'est situé dans le chemin de la Forêt à Montréal. Ta pierre tombale est en marbre gris gravé ton nom et les dates de ta naissance à ton décès. Je l'ai décoré avec les fleurs de lis et de tulipe que tu aimais pour toujours.

Il neige, ma chère sœur. La neige tombe par le ciel et sur la terre tranquillement comme toi. Sais-tu ? Cet hiver est plus froid que celui de l'année passée !